
Bernard Lahire, ed., *Enfances de classes. De l'inégalité parmi les enfants*

Ilyess El Karouni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/39609>

DOI : 10.4000/lhomme.39609

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2021

Pagination : 187-189

ISBN : 9782713228667

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Ilyess El Karouni, « Bernard Lahire, ed., *Enfances de classes. De l'inégalité parmi les enfants* », *L'Homme* [En ligne], 237 | 2021, mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 03 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/39609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.39609>

© École des hautes études en sciences sociales

On mesure ainsi tout l'intérêt de ce livre : en léguant à la communauté des chercheurs tout à la fois un programme d'études et les premiers exemples de sa mise en œuvre, Robbins contribue à nouveau de manière

significative à l'anthropologie du christianisme tout autant qu'à l'épistémologie générale de la discipline.

Chloé Mathys

Bernard Lahire, ed.

Enfances de classes. De l'inégalité parmi les enfants
Paris, Le Seuil, 2019, 1230 p., bibl., ill., tabl. (« Sciences humaines »).

DANS SES *Considérations inactuelles*, Nietzsche écrivait : « J'estime un philosophe dans la mesure où il est en état de donner un exemple »¹. Dans *Enfances de classes*, ce n'est pas un, mais une multitude d'exemples qui sont donnés, afin de prouver que les inégalités se forment très tôt, au moment de la petite enfance, période cruciale et pourtant angle mort de la recherche en sciences sociales. Or, c'est durant cette période, et notamment du fait de la socialisation familiale, que s'enclenchent le déterminisme subi par l'individu et le processus de reproduction sociale.

Plus que le seul constat ou la simple mesure de ces inégalités, c'est la façon dont elles se construisent dans la société française qu'a souhaité mettre en lumière une équipe de 17 sociologues coordonnés par Bernard Lahire. Pour cela, ce collectif a suivi 35 élèves scolarisés en grande section de maternelle (5-6 ans) et s'est fondé sur un corpus de 175 entretiens, selon une méthodologie et un protocole caractéristiques de l'enquête ethnographique. *Enfances de classes* constitue le résultat de cette enquête et peut être résumé par sa première phrase : « Les enfants vivent au même moment dans la même société, mais pas dans le même monde » (p. 11). Dans tout ce qui suit, Bernard Lahire et son équipe ne font qu'illustrer et expliquer cette phrase, notamment en décrivant le mode de vie et le rapport aux institutions de 18 de ces enfants, issus de classes populaires (dont certains parmi les plus précaires), moyennes et supérieures. Chaque portrait

d'enfant fournit une multitude de détails – conditions de vie matérielles (comme le logement, l'alimentation, les vêtements), environnement économique et culturel, état de santé, scolarité, loisirs... –, à partir de leurs propres témoignages et de ceux des acteurs de leur socialisation (parents, grands-parents, enseignants ou nounous). Tous donnent ainsi « à voir et à ressentir » de profondes disparités, de sorte que les lecteurs saisissent à quel point « ces enfants, qui sont tous en grande section à l'école maternelle, au même moment, dans la même société, ne vivent pas du tout les mêmes réalités » (p. 13).

Le dispositif méthodologique et le protocole mis en place sont exposés dans la première partie du livre. Le compte rendu de l'enquête, sous la forme de ces 18 études de cas réparties en fonction des classes sociales d'appartenance des enfants, est quant à lui détaillé dans la deuxième partie, qui constitue le cœur de l'ouvrage. Enfin, dans la troisième et dernière partie, les auteurs analysent de manière transversale le matériau empirique de la partie précédente et les nombreux types d'inégalités qu'il a permis de révéler. Même si l'essai est particulièrement volumineux (1230 pages), sa longueur n'en fait pas pour autant une somme indigeste.

1. Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles*, 2. III et IV, *Schopenhauer éducateur*, Richard Wagner à Bayreuth ; *Fragments posthumes (début 1874-printemps 1876)*. Trad. de l'allemand par Henri-Alexis Baatsch et al. Paris, Gallimard, 1988 (« Œuvres philosophiques complètes ») : 29.

Il est passionnant et peut être lu et compris aussi bien par des spécialistes que par des non-spécialistes, car c'est dans un style clair et accessible que ces récits de vie sont restitués et font apparaître des différences de socialisation et de conditions d'existence parfois « abyssales entre les extrémités hautes et basses de l'espace social » (p. 11).

Quoi de commun, en effet, entre Lucie et la bien mal nommée Libertad ? La première a un père écrivain, une mère professeure de philosophie et vit dans un logement aux murs tapissés de tableaux et de livres. La seconde est une fillette rom, dont les parents parlent à peine le français et qui a connu les campements et les bidonvilles. Quoi de commun également entre, d'un côté, Ilyes et Ashan qui ont très tôt compris que le budget de leurs parents était contraint et, de l'autre, Valentine qui a des nounous anglophones et voyage régulièrement à l'étranger ? La façon dont les enfants se fabriquent socialement influencera leurs logiques comportementales et leur destin social, c'est pourquoi elle est la cause première de la perpétuation des inégalités. Or, parmi les multiples dimensions de cette « prime socialisation », celle qui est la plus déterminante et qui bien souvent conditionne toutes les autres est à l'œuvre au sein même de la famille. Quoi de commun donc entre ceux dont la socialisation familiale leur a permis de comprendre les règles du jeu social (et qui sont dès lors armés pour affronter le monde) et ceux qui n'ont pas eu cette possibilité ? Entre les deux, on trouve les classes moyennes qui, interprétant confusément ces règles, essayent (avec « bonne volonté ») de s'y plier/adapter mais sans toujours y parvenir tout à fait.

Enfances de classes est un ouvrage bourdieusien du début à la fin : la position des individus est décrite comme dépendant du volume et de la structure du capital (économique, social et culturel) dont ils disposent. Cette approche topologique des hiérarchies sociales est heuristiquement très pertinente et est appliquée ici avec finesse. On voit bien que, selon la nature de ce capital, même au sein d'une même classe sociale

les individus ne sont pas égaux et ne sont pas équipés de la même façon pour améliorer leur situation. Il est toutefois dommage que l'anthropologue américain Oscar Lewis ne soit pas cité. Avec son ouvrage *Five Families* et ses travaux ultérieurs², il nous a en effet légué un concept très éclairant pour comprendre la marginalisation de certains groupes parmi les classes populaires : la « culture de pauvreté ». Celle-ci consiste en un rapport au monde malsain qui s'auto-entretient, générant ainsi des situations d'immobilisme social intergénérationnel, soit l'un des aspects sur lequel se focalise *Enfances de classe*. Ce rapport au monde et le blocage qui en découle ont des causes économiques, sociales et institutionnelles qu'il convient le plus souvent d'appréhender sur une longue période. Elles ne sont en outre pas les mêmes selon les populations considérées. Loin d'essentialiser les pauvres, la culture de pauvreté permet au contraire de comprendre pourquoi certains d'entre eux ne parviennent pas à tirer pleinement profit des opportunités pouvant exister.

Bien sûr, tous les pauvres ne vivent pas dans une culture de pauvreté. Dans les classes populaires étudiées par Bernard Lahire et son équipe, je la vois à l'œuvre chez Libertad, Ashan et Balkis, beaucoup moins chez Ilyes et pas du tout chez Zélie et Léonie. Le passé familial des premiers est marqué par les difficultés et les épreuves. Le présent est vécu dans la précarité tant au niveau des revenus (faibles et irréguliers) que des conditions de logement (habitats de fortune, voire sans domicile fixe). Leurs familles entretiennent des relations ambivalentes avec les grandes institutions de la société, que ce soit avec les associations caritatives, la mairie, l'école, ou encore la police. Ces relations se traduisent quelquefois par le conflit, en tout cas toujours par la dépendance. Elles

2. Cf. Oscar Lewis, *Five Families. Mexican Case Studies in the Culture of Poverty*. With a foreword by Oliver La Farge. New York, Basic Books, 1959 ; voir aussi notamment « *La Vida* ». Une famille porto-ricaine dans une culture de la pauvreté, San Juan et New York. Trad de l'anglais par Jean Rosenthal. Paris, Gallimard, 1969 (« Témoins »).

ont aussi des conséquences négatives sur le développement cognitif des enfants, comme en témoignent leurs difficultés à répondre aux exercices langagiers proposés par les enquêteurs, qui laissent augurer un probable échec scolaire. On retrouve ainsi, dans l'entourage de Libertad, Ashan et Balkis, de nombreuses caractéristiques des gens vivant dans une culture de pauvreté : entre autres, une origine sociale défavorisée, une très faible organisation au-delà du noyau familial, une forte orientation vers le présent, un sentiment d'impuissance.

Par contraste, Ilyes et sa famille semblent mieux lotis. Ils vivent, certes, en dessous du seuil de pauvreté et la position professionnelle des parents n'est pas stable, ce qui les rend vulnérables. Ils disposent toutefois d'un certain capital économique sous la forme d'un petit appartement dont ils sont propriétaires. Et même s'ils sont peu dotés en capital culturel, leurs sorties au musée ou à la bibliothèque, ainsi que les lectures du soir les rapprochent des pratiques des classes moyennes. Enfin, quoiqu'appartenant elles aussi aux classes populaires, les cas de Zélie et Léonie diffèrent de ceux de Libertad, Ashan, Balkis et Ilyes. Si leurs parents sont d'origine modeste, ils ont un emploi stable et habitent des maisons manifestement spa-

cieuses et confortables. Ils prennent soin de leurs enfants et ont conscience des défis que représente leur éducation : « L'enfant est conçu comme devant faire l'objet d'une surveillance et d'une protection parentale mais aussi comme aimant s'amuser et se divertir en dehors des temps scolaires » (pp. 281-282). On retrouve donc chez eux cette volonté de préserver l'enfance, ce qui les éloigne d'une culture de pauvreté où l'enfance ne correspond pas à une étape protégée du cycle de vie.

Pour conclure, que faire pour lutter contre des inégalités sociales qui se forment aussi précocement ? Il n'existe pas de solution simple à un problème complexe. Mais commencer par en prendre acte, par l'exposer et tenter d'en saisir les processus de constitution, comme le fait très bien la présente étude, est déjà un bon début. Quoi qu'il en soit, on aimerait que tous les essais de sociologie aient cette clarté, cette densité et cette puissance évocatrice de réalités que, bien souvent, seule la littérature, à travers des situations pourtant fictives, parvient à incarner. Ici, c'est une somme académique, rigoureuse et documentée qui atteint cet objectif.

Ilyess El Karouni